

# Le monde UN ÂGE D'OR enchanteur DES ANNÉES 1580 À 1620 des automates

La galerie Kugel propose au public une exposition originale et rare, donnant l'occasion de découvrir un ensemble comparable à celui qu'on pouvait trouver dans une *kunstkammer* vers 1600. Jamais une manifestation n'avait privilégié, comme elle, cette catégorie particulière d'horloges à automates. Au total, une trentaine de pièces permettent aux visiteurs de partager, un moment, la passion des princes de la Renaissance pour des jouets imitant la vie. Par Catherine Cardinal, *professeur en histoire de l'art* à l'université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand)

es archives, la littérature, les collections laissent entrevoir l'engouement particulier manifesté pour les figures animées d'hommes et d'animaux dans le dernier tiers du XVIe siècle et le premier tiers du siècle suivant. Ce goût s'inscrit bien dans les penchants du maniérisme et du baroque pour l'étrange et le spectaculaire. Plus précisément, il rejoint la fascination de cette époque à l'égard des curiosités et des objets rares qui se développe à travers le collectionnisme.

# MERVEILLES DES CABINETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Le pouvoir d'émerveillement des automates ne laissait pas indifférents les collectionneurs avides d'objets techniques surprenants, témoignant de l'ingéniosité humaine. À leur vue, le plaisir du divertissement se mêlait à l'admiration. Ces jouets mécaniques, plus ou moins compliqués, prirent place dans les cabinets d'art et de curiosités. En Italie, on désignait ces lieux par le terme de studiolo ; vers 1550, dans l'espace germanophone, on commença à les nommer kunstkammern en référence à une chambre close, remplie d'objets faits avec art.

Une *kunstkammer* digne de ce nom devait compter des merveilles de la nature (des *naturalia*) et des merveilles de l'art (des *artificialia*) pour représenter l'ensemble de





spécialisés dans des commandes faites par les horlogers; en 1588, sept maîtres-fondeurs étaient autorisés à travailler dans des boutiques ouvertes, à la condition de ne travailler que pour des horlogers. Une telle pratique, concentrée dans quelques ateliers, peut expliquer la production en série que l'on remarque.

Les automates conservés portent parfois les initiales de leur fabricant, plus rarement le nom entier. La galerie Kugel présente un nombre important de pièces signées, notamment par Nicolaus Schmidt l'aîné, Nicolaus Schmidt le jeune, Johann Conrad Kreitzer, Paulus Schiller, Caspar Pfaff et Johann Otto Halleicher. L'un des horlogers les mieux connus de cette période est Hans Schlottheim (1544/47-1625/26], établi à Augsbourg à partir de 1567 ou, au moins, dès 1573, année de son mariage avec la veuve d'un maître-serrurier. Grâce à cette union, il accéda à la maîtrise en 1576 et il bénéficia d'un atelier. Ses horloges et ses automates réalisés pour l'empereur Rodolphe II (1552-1612), l'électeur Christian ler (1560-1591) et son fils Christian II (1583-1611) de Saxe, ainsi que pour le duc Guillaume V de Bavière (1548-1626), contribuèrent à sa

À gauche. Automate en forme de centaure, tirant une flèche, chevauché par Diane. Vienne, Kunsthistorisches Museum. @ akg-images / Erich Lessing

Ci-dessous. Horloge figurant un cerf courant, Augsbourg (?), vers 1595-1605. Bronze doré, argent, émail, ébène, 22 x 13,8 x 9,8 cm. Photo service de presse © Hugues Dubois

la création terrestre. Leurs rouages en fer, entraînés par un ressort-moteur, et leur horloge à sonnerie rapprochaient les automates des scientifica, également collectionnés avec passion, tels les globes mécaniques ou les horloges astronomiques, mais ils n'en avaient pas la complexité et ils ne répondaient pas à la même recherche qui était, en l'occurrence, celle de l'amusement. Par leur provenance aussi, ils se rapprochaient de ces objets d'une haute perfection technique : comme eux, ils furent principalement fabriqués en Allemagne du Sud.

# **UNE SPÉCIALITÉ DES HORLOGERS** D'AUGSBOURG

La mode des automates profita de l'exceptionnel développement de l'orfèvrerie et de l'horlogerie, au cours du XVIe siècle, à Nuremberg et Augsbourg, deux villes impériales franches dont la prospérité économique prit fin avec la guerre de Trente Ans. Durant la seconde moitié du siècle, la suprématie d'Augsbourg s'affirma. Les maîtres-horlogers de la ville faisaient partie de la corporation des forgerons, regroupant aussi les serruriers, les fabricants de cloches, les armuriers mais, par leur nombre croissant, ils acquirent une certaine indépendance. On en comptait 81 entre 1550 et 1600; on en recensa au total 284 entre 1550 et 1650. Pour réaliser les boîtes d'horloges et les figures en ronde bosse, ils avaient recours à des orfèvres et des fondeurs. Dès 1578, six maîtres-orfèvres étaient déjà



réputation dans le domaine des pièces à complications.

Quelquefois, le poinçon de l'orfèvre est gravé. Par exemple, l'automate figurant Diane chevauchant un cerf, dont on connaît vingt exemplaires, porte tour à tour le poinçon de Joachim Fries, Jakob Miller le vieux, Matthias Walbaum. L'automate représentant un centaure tirant une flèche, monté en amazone par Diane, est connu par deux exemplaires signés par Melchior Mair: l'un, mentionné dans la kunstkammer du château de Prague en 1619, maintenant au Kunsthistorisches Museum à Vienne ; l'autre signé par Hans Jacob I Bachmann, acheté en 1610 pour la kunstkammer du château de Dresde, conservé dans la fameuse « Voûte verte ».

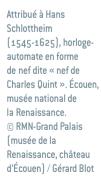
# DES JOUETS POUR LES SOUVERAINS ET LES PRINCES

Les automates séduisaient des clients fortunés, épris de luxe et curieux de technique, notamment dans les cours européennes du nord. Le plus célèbre est Rodolphe II de Habsbourg qui avait constitué une kunstkammer regorgeant de curiosités naturelles et de chefs-d'œuvre. Parmi eux, se trouvait la nef automate en vermeil, pourvue d'un orgue et d'une horloge, qu'il commanda en 1585 à Hans Schlottheim, aujourd'hui visible au Kunsthistorisches Museum. Deux nefs similaires figuraient dans la kunstkammer de Dresde, achetées par Auguste (1526-1586) et Christian ler de Saxe, qui manifestèrent un vif attrait pour les techniques et les sciences. Les

deux navires de guerre sont conservés, l'un au musée national de la Renaissance à Écouen, l'autre au British Museum à Londres. Une émulation entre les souverains favorisait la demande. À Prague, à Dresde, mais aussi à Munich, Ambras, Cassel, les automates vinrent enrichir les « chambres de merveilles » des châteaux.

Les automates d'Augsbourg furent accueillis dans des contrées plus lointaines. Afin de favoriser la diffusion du christianisme en Chine, les princes-électeurs les choisirent parmi les présents diplomatiques offerts à l'empereur et aux mandarins de la cour, par l'intermédiaire des pères jésuites. Citons, par exemple, une spectaculaire horloge ornée d'une scène animée de la Nativité, représentant l'adoration des bergers et des mages, surmontée d'un globe céleste en or laissant apparaître Dieu le

père bénissant, qui avait été fournie en 1618 par Ferdinand de Bavière (1577-1650), prince-électeur de Cologne, au père missionnaire Nicolas Trigault. Le Saint-Empire germanique, pour garantir la paix, devait au sultan un tribut annuel qui comportait, outre des sommes d'argent, des objets luxueux dont de nombreuses horloges pourvues d'automates. L'inventaire du « turkish honorarium » payé en 1578 mentionne ainsi une horloge automate en bronze doré ayant la forme d'une autruche remuant les yeux et battant des ailes, réalisée par Georg Walther. En 1592, furent envoyées à la cour de Constantinople douze horloges, notamment animées de personnages turcs. Le cavalier turc accompagné d'un chien courant, présenté par la galerie Kugel, nous laisse imaginer la forme de ces pièces.





### VARIÉTÉ ET FANTAISIE

Les œuvres présentées à la galerie Kugel permettent d'observer la variété et la fantaisie des sujets et de constater aussi la fréquence de quelques modèles. Les animaux exotiques semblent avoir emporté la préférence des clients, reflétant la fascination de l'époque pour le monde sauvage. Au premier rang, comme il se doit, vient le lion, représenté dans diverses poses majestueuses, debout, couché, marchant. Ses yeux roulent au rythme des oscillations du balancier et à chaque sonnerie des heures, il ouvre la gueule et sort sa langue. La galerie Kugel expose sept exemplaires, représentant cette production, dont deux debout tiennent le drapeau de la Bavière, un troisième figure le lion ailé de saint Marc, un quatrième porte l'écu aux armes d'une famille romaine,



les del Bufalo. L'éléphant d'Asie, surmonté d'une tour occupée par des soldats, a aussi inspiré les fabricants. L'exposition en présente un exemple exceptionnel, daté vers 1580-1590, en bronze doré, ciselé et gravé ; ses yeux roulent en suivant le battement du balancier et, quand la sonnerie retentit, sa trompe s'agite de gauche à droite tandis que son cornac le frappe avec son trident tout en remuant la tête et que, sur le chemin de ronde, huit soldats tournent. Le dromadaire connut un certain succès, comme en témoigne le dromadaire monté, doté d'une horloge, visible dans l'exposition. Le singe ne fut pas oublié, comme le prouve celui de la galerie Kugel, qui apparaît apprivoisé avec son bonnet. D'autres animaux, fantastiques ou réels, peuvent surprendre les visiteurs au fil des collections, comme le griffon battant des ailes du musée Beyer (Zurich), l'aigle couronné agitant un sceptre du Metropolitan Museum of Art (New York), le

perroquet du Bayerisches National Museum (Munich), l'ours accompagné de son dresseur turc du même musée, identique au groupe présenté par la galerie Kugel. Les chiens ne sont pas absents de cet univers mécanique, comme en témoignent les trois automates figurant un chien, réunis à l'occasion de la présente exposition. Le premier fabriqué vers 1600-1610, marqué des initiales de l'horloger AMW, et le deuxième, exécuté vers 1636-1640 par Johann Otto Halleicher, sont en bronze doré, couchés sur un socle en ébène contenant une horloge. Le troisième, également pourvu d'une horloge, est un exemple unique, remarquablement conservé, réalisé en bois.

Des personnages sont quelquefois mis en scène. La galerie expose une pièce remarquable montrant le légendaire roi flamand Gambrinus, une chope de bière à la main, assis triomphalement dans un char conduit par deux éléphants et animé par six ours musiciens. Remarquons aussi la déesse Minerve trônant sur un char mené par des chevaux au Kunsthistorisches Museum, le dieu du vin Bacchus installé dans un char tiré par un éléphant au musée du Kremlin.

La musique de l'orgue souvent adjoint au mécanisme et la sonnerie sur timbre des heures et des quarts rythmant les mouvements des automates provoquaient l'étonnement mais aussi la réalisation des figures elles-mêmes. Le laiton doré repoussé et gravé, le bronze, l'argent, l'ébène, l'émail, les pierres précieuses concouraient à la splendeur des ouvrages.

Beaucoup d'automates, comme ceux figurant un défilé triomphal, servaient de divertissement dans les banquets. Leur mécanisme était spécialement étudié pour rouler sur les tables et désigner, au moment opportun, un convive.

À gauche, Automate représentant le triomphe de Minerve. Vienne, Kunsthistorisches Museum. © akg-images / Erich Lessing

Ci-dessous. Horloge à automate en bronze doré figurant le lion ailé de saint Marc, Augsbourg, vers 1630. 30 x 31 x 19 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois





Horloge à automate en bronze doré figurant un ours et son dresseur turc, Augsbourg (?), vers 1580-1590. 33 x 24 x 21 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Ci-dessous. Figure automate de femme formant porte-verre, Allemagne, vers 1630-1640. Argent, argent doré, verre, H. totale: 23 cm. Photo service de presse. © Hugues Dubois

Les vaisseaux de guerre, commandés par l'empereur sur son trône entouré de musiciens, tirant un coup de canon final, étaient destinés à une telle fonction. Le groupe formé du centaure et de Diane, déjà cité, était spectaculaire : roulant sur la table, le centaure bougeait les yeux et décochait une flèche alors que Diane et ses deux chiens tournaient la tête. L'exemplaire provenant de la *kunstkammer* de Prague n'était pas unique ; on sait que l'électeur de Saxe en possédait un et qu'un autre figurait parmi les présents destinés en 1618 à l'empereur de Chine. La galerie Kugel présente encore un rare automate qui devait habituellement orner les tables de fêtes ; il s'agit d'une figure de jeune fille en vermeil et en argent, pouvant rouler jusqu'à un invité auquel elle apportait son verre.

« Un bestiaire mécanique. Horloges à automates de la Renaissance », du 9 septembre au 5 novembre 2016 à la galerie J. Kugel, 25 Quai Anatole France, 75007 Paris. Tél. 01 42 60 86 23. www.galeriekugel.com Catalogue, Alexis Kugel, *Un bestiaire mécanique*, Paris, 2016.

## Bibliographie

Alfred Chapuis, Édouard Gélis, Le monde des automates, Paris, 1928.

Alfred Chapuis, Edmond Droz, Les automates, figures artificielles d'hommes et d'animaux, Neuchâtel, 1949. Klaus Maurice, Otto Mayr, The Clockwork Universe, German Clocks and Automata 1550-1650, New York, 1980.

Catherine Cardinal, Dominique Vingtain (dir.), Trésors d'horlogerie. Le temps et sa mesure du Moyen Age à la Renaissance, Avignon, 1998.